



Séance 4 : Exprimer la violence

INCENDIE DE JANNAANE - 25. Amitiés

SAWDA - Ils sont rentrés dans le camp. Couteaux, grenades, machettes, haches, fusils, acide. Leur main ne tremblait pas. Dans le sommeil, ils ont planté leur arme dans le sommeil et ils ont tué le sommeil des enfants, des femmes et des hommes qui dormaient dans la grande nuit du monde !

NAWAL - Tu vas faire quoi ?

SAWDA - Laisse-moi !

NAWAL - Tu vas faire quoi ? Tu vas aller où ?

SAWDA - Je vais aller dans chaque maison !

NAWAL - Tu vas tirer une balle dans la tête de chacun ?

SAWDA - Œil pour œil, dent pour dent, ils n'arrêtent pas de le crier !

NAWAL - Oui mais pas comme ça !

SAWDA - Pas autrement ! Puisque la mort peut être contemplée avec indifférence, alors pas autrement !

NAWAL - Alors toi aussi, tu veux aller dans les maisons et tuer enfants, femmes, hommes ?

SAWDA - Ils ont tué mes parents, tué mes cousins, tué mes voisins, tué les amis lointains de mes parents ! Alors c'est pareil !

NAWAL - Oui, c'est pareil, tu as raison Sawda, mais réfléchis !

SAWDA - A quoi ça sert de réfléchir ! Personne ne revient à la vie parce qu'on réfléchit !

NAWAL - Réfléchis, Sawda. Tu es la victime et tu vas aller tuer tous ceux qui seront sur ton chemin, alors tu seras le bourreau, puis après, à ton tour tu seras la victime ! Toi tu sais chanter, Sawda, tu sais chanter !

SAWDA - Je ne veux pas ! Je ne veux pas me consoler, Nawal. Je ne veux pas que tes idées, tes images, tes paroles, tes yeux, ton amitié, toute notre vie côte à côte, je ne veux pas qu'ils me consolent de ce que j'ai vu et entendu ! Ils sont entrés dans les camps comme des fous furieux. Les premiers cris ont réveillé les autres et rapidement on a entendu la fureur des miliciens ! Ils ont commencé par lancer les enfants contre le mur, puis ils ont tué tous les hommes qu'il ont pu trouver. Les garçons égorgés, les jeunes filles brûlées. Tout brûlait

autour, Nawal, tout brûlait, tout cramait ! Il y avait des vagues de sang qui coulaient des ruelles. Les cris montaient des gorges et s'éteignaient et c'était une vie en moins. Un milicien préparait l'exécution de trois frères.

NAWAL (...) - Mais tu veux convaincre qui ? Tu ne vois pas qu'il y a des hommes que l'on ne peut plus convaincre ? Des hommes que l'on ne peut plus persuader de quoi que ce soit ?, Comment tu veux expliquer au type qui hurlait aux oreilles de cette femme : "Choisis !" pour l'obliger à condamner elle-même ses enfants, qu'il s'est trompé ? Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va te dire : "Ah ! Mademoiselle Sawda, votre raisonnement est intéressant, je cours tout de suite changer d'avis, changer de cœur, changer de sang, changer de monde, d'univers et de planète et je vais m'excuser sur le champ" ? Qu'est-ce que tu penses ! Qu'en allant faire saigner de tes mains sa femme et son fils tu vas lui apprendre quelque chose ! Tu crois qu'il va dire du jour au lendemain, avec les corps de ceux qu'il aime à ses pieds : "Tiens, ça me fait réfléchir et c'est vrai que les réfugiés ont droit à une terre. Je leur donne la mienne et nous vivrons en paix et en harmonie ensemble, tous ensemble !" Sawda, quand on a arraché mon fils de mon ventre puis de mes bras, puis de ma vie, j'ai compris qu'il fallait choisir : ou je défigure le monde ou je fais tout pour le retrouver. Et chaque jour je pense à lui. Il a vingt-cinq ans, l'âge de tuer l'âge de mourir, l'âge d'aimer et l'âge de souffrir ; alors à quoi je pense crois-tu, crois-tu, quand je te raconte tout ça ? Je pense à sa mort évidente, à ma quête imbécile, au fait que je serai à jamais incomplète parce qu'il est sorti de ma vie et que jamais je ne verrai son corps là, devant moi. Ne pense pas que la douleur de cette femme je ne la ressens pas. Elle est en moi comme un poison. Et je te jure, Sawda, que moi la première, je prendrais les grenades, je prendrais la dynamite, les bombes et tout ce qui peut faire le plus de mal, je les enroulerais autour de moi, je les avalerais, et j'irais tout droit au milieu des hommes imbéciles et je me ferais exploser avec une joie que tu ne peux pas même soupçonner. Je le ferais, je te jure, parce que moi je n'ai plus rien à perdre et ma haine est grande, très grande envers ces hommes ! (...)

SAWDA - Alors qu'est-ce qu'on fait ?

NAWAL - (...) On va frapper. Mais on va frapper à un endroit. Un seul. Et on fera mal. On ne touchera aucun enfant, aucune femme, aucun homme, sauf un. Un seul. On le touchera. On le tuera ou on le tuera pas, cela n'a aucune importance, mais on le touchera.

SAWDA - A quoi tu penses ?

NAWAL - Je pense à Chad.

SAWDA - C'est le chef de toutes les milices. On ne le trouvera pas.

NAWAL - La fille qui enseigne à ses enfants a été mon élève. Elle va m'aider. Je vais la remplacer pour une semaine.